

de M. de Bishop, qui subissent en ce moment des condamnations sévères pour avoir prêté leur concours aux Italiens insurgés contre Victor-Emmanuel.

Pour toute la correspondance. J. REBOUX

Le Figaro fait à M. Renan les honneurs d'une longue biographie.

M. Renan est un homme de petite taille, à la corpulence épaisse et ramassée, au dos arrondi, au visage fortement tatoué de plaques rouges.

On le voit souvent cheminer, promeneur solitaire, dans les environs de l'Institut, tantôt pressant le pas, tantôt ralentissant sa marche, ne regardant rien, ayant l'air pourtant d'avoir trouvé quelque chose, remuant des lèvres muettes, gesticulant avec un poing fleuveux, et semblant se prendre corps à corps avec un contradicteur invisible. Il aime à se livrer ainsi à l'exercice de la rhétorique, et polit, tout en se promenant, une période rebelle.

Il a commencé à étudier au petit séminaire de Trégnier (Côtes-du-Nord) sa ville natale. En 1837, à l'âge de quatorze ans, il fut admis comme boursier, sur la recommandation de M. l'abbé Trévaux, chanoine de Notre-Dame, son compatriote, au petit séminaire de Saint-Nicolas à Paris, dirigé par M. l'abbé Dupanloup, depuis évêque d'Orléans.

Il se faisait remarquer par son caractère concentré, un peu farouche; il ne se mêlait pas aux jeux et se tenait à l'écart. Sa rhétorique, il remporte le prix d'honneur avec une étude sur Alexandre-le-Grand, à la manière un peu romantique de Chateaubriand dont il aimait à imiter le style. Avec les années, il a jeté sur ce lyrisme les voiles du mysticisme allemand, dont sa sœur lui donnait le goût en lui expliquant de l'Allemagne, où elle était institutrice dans une grande maison, les écrits de Schlegel, Kant, Hegel, Fichte, etc.

En 1842, M. Renan était entré au grand séminaire d'Issy, et le doute ravageait déjà son âme. Il lisait Joffroy et les philosophes d'outre-Rhin. Après avoir terminé tant bien que mal son année de philosophie, il entra à Saint-Sulpice où il devait faire sa théologie.

Là, le savant abbé Harel lui donna des leçons d'hébreu.

Après avoir reçu en deux ans la tonsure et les ordres mineurs, il fit connaître à ses supérieurs les dons qu'il possédait et les perplexités de son âme et recula devant le soudaçon. Il sortit du séminaire et l'abbé Dupanloup lui fit obtenir une place de précepteur des études au collège Stanislas, dirigé alors par le père Gratry.

Une fois licencié et docteur-ès-lettres, M. Renan marcha vite dans la voie de la libre-pensée.

Il a épousé la fille du peintre protestant Henry Scheffer.

Un dernier détail : Sa vieille mère, bretonne du bon temps, est sincèrement et simplement religieuse. Que doit-elle penser quand il lui porte, dit-on, comme il le fait chaque fois qu'il va la voir, des livres de dévotion facile et pratique, la semaine religieuse, etc.

En attendant les réfutations que doivent publier Mgr l'évêque de Nîmes, le P. Gratry et M. Poujoulat, M. Potrel vient d'en faire paraître une à la librairie Martin-Beaupré. On y remarque surtout un chapitre des plus curieux, dans lequel M. Potrel passe en revue toutes les formules de doutes employées par M. Renan : les peut être, les probablement, les à peu près, les si pourtant, etc., tient plus de dix pages. Voilà le résumé et le dernier mot de M. Renan : il doute, il ignore, et pourtant il nie.

Le père Marin de Boylesve vient aussi de publier chez Douvion, un opuscule de huit pages seulement, sous ce titre : M. Renan, défenseur de la Foi, d'après un procédé nouveau. Il résume dans ces quelques pages un persiflage très amusant. Le R. P. soupçonne, de la part de M. Renan, une petite malice à l'intention des incrédules.

En effet, si Jésus-Christ n'est qu'un homme, l'Eglise est un prodige humain inexplicable. M. Renan n'aurait donc fait son livre que pour démontrer que l'existence de l'Eglise est un miracle permanent. Mais alors si l'Eglise est un miracle son auteur ne peut-être qu'un Dieu. Voilà les lecteurs du Siècle, de l'Opinion nationale, du Journal des Débats, etc. bien attirés !

FAITS DIVERS.

UNE FOLLE. — L'un de nos médecins aliénistes, le docteur X..., se promenait vers le soir dans l'île Saint-Germain, lorsqu'il vit passer rapidement devant lui une jeune femme de la figure la plus intéressante, mais dont les traits bouleversés, la démarche précipitée semblaient trahir quelque projet sinistre. Elle se dirigeait vers la Seine. Le docteur courut sur ses traces et arriva promptement pour la retenir par ses vêtements au moment où elle allait se lancer dans le fleuve.

Questionnée avec intérêt, la jeune femme, après quelques hésitations, avoua que c'étaient les procédés odieux de son mari envers elle qui l'avaient déterminée à chercher la mort. Elle entra à ce sujet dans des détails circonstanciés.

C'est une grave affaire, dit le docteur; elle est du ressort de la cour d'assises. Dans tous les cas, une séparation judiciaire est indispensable; mais il faut, avant tout, faire constater les faits par le commissaire de police. Si vous le permettez, madame, je vous assisterai dans ces démarches, toujours très-pénibles, et nous irons ensemble chez le magistrat.

— Je vous en serai très-reconnaissante, répondit-elle.

Ils montèrent dans une voiture de place, et lorsqu'ils arrivèrent chez le commissaire, la jeune femme demanda à lui parler en particulier.

— Monsieur, lui dit-elle dès qu'elle fut dans son cabinet, c'est une affaire très-grave qui m'amène. Après avoir paru m'aimer beaucoup, mon mari s'est amouraché d'une actrice, et depuis ce moment m'a témoigné la plus grande aversion. A deux reprises différentes, il a tenté de m'empoisonner; des circonstances fortuites l'ont seule empêché de réussir.

Elle répéta tous les détails qu'elle avait déjà racontés au médecin.

Aujourd'hui, continua-t-elle, mon indigne mari médite une nouvelle tentative. Ignorant que je sais tout, et que j'ai des preuves de son crime, il n'a pas hésité à m'accompagner ici, où je suis venue sous un prétexte plausible. Il est là, dans la pièce d'entrée. Veuillez le questionner; quand vous lui aurez exposé les circonstances que je viens de vous révéler, il est probable qu'il n'aura pas la hardiesse de nier.

Tout cela était débité d'un ton très-ému, mais avec beaucoup de lucidité et de suite dans les idées.

Le commissaire prit à part le sieur X..., et, avec tous les ménagements possibles, lui fit part de la terrible accusation portée contre lui. Le docteur resta un instant immobile, puis il ne put retenir un éclat de rire dont il demanda incontinent pardon au magistrat.

— Bien entendu, dit-il, est l'homme qui s'enorgueillit de sa science et croit à son infailibilité; il s'expose, dans la circonstance la plus futile, à être pris en faute par un enfant. Pendant des années, j'ai observé l'aliénation mentale sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations, et je viens de me laisser duper par une folle.

En même temps, il fit connaître son nom, et déclara qu'il n'avait jamais été marié. L'enquête établit que la plaignante n'était pas mariée non plus; mais, qu'à la suite d'un mariage manqué, elle avait donné quelques signes de dérangement d'esprit, auxquels on n'avait pas attaché grande importance, dans la pensée qu'ils étaient produits par un chagrin dont le temps adoucirait la violence.

A la suite de ces constatations, la famille a placé la pauvre aliénée dans la maison de santé du médecin qui l'a sauvée. Si le docteur n'a pas pu d'abord reconnaître sa folie, on espère néanmoins qu'il saura la guérir.

L'envoi des notes des trois puissances à Saint-Petersbourg a inspiré à un des abonnés de la Patrie la fable suivante :

L'OURS ET LA BREBIS.

Sire Ours et sœur Brebis faisaient mauvais ménage. Elle ne voulait pas qu'on vint la mettre à mort.

Trois aigles, fort touchés de son malheureux sort, Tinrent, dit-on, à l'ours à peu près ce langage :

Sire, par six raisons, soyez juste et clement; — Soit, nous en causerons; mais pas en ce moment.

Je suis trop occupé, dit-il. Puis, avec rage, Il donne à la pauvre brebis un dernier coup de dent.

Lors, le fait accompli, la brebis égorgée, L'affaire, on le conçoit, se trouvait arrangée.

— On écrit de Milan à la Gazette des Tribunaux :

L'état de Garibaldi est peu satisfaisant, et jamais il ne pourra se remettre à la tête d'une armée. Le pied biessé est tout à fait roide, et le général ne marche avec peine que moyennant une béquille. La blessure suppure toujours et amène encore, de temps en temps, des esquilles d'os. En outre, Garibaldi est atteint d'une maladie générale et souffre beaucoup, notamment du foie. La mort de Nullo a produit chez lui une grande dépression morale, car Nullo était son bras droit.

L'Opinion publie les détails suivants au sujet du percement du mont Cenis :

Le travail des machines à air comprimé n'a commencé qu'en 1861 et n'a marché qu'avec beaucoup de lenteur; au mois de mars de ladite année, il n'y avait que 9 m. 70 de fait. Dans toute l'année 1861, on perça 170 m. 54 en 209 jours de travail.

En 1862, le travail a été plus régulier : il y a eu 325 jours de travail et la galerie a avancé de 380 mètres.

En résumé, à la fin de 1862, il y avait en tout 2,199 mètres de faits, 1,724 du côté de Bardonnèche et 475 à Modane, où l'on n'avait encore employé que les moyens ordinaires.

La durée totale des travaux est estimée à douze ans et la dépense à 80,000,000 de fr. Entre Suse et Bardonnèche, il y aura 40 kilomètres de voie ferrée, avec diverses galeries, dont les plus longues auront 1,470 et 1,400 mètres.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

VARIÉTÉS.

LE PANTÉLÉGRAPHE CASELLI.

Voici un homme bien avisé assurément, et qui a bien fait de ne pas venir au monde il y a quelques centaines d'années. Etre emprisonné pour faire tourner la terre par un traitement sévère, car il faut bien, quand tout n'est pas immobile, que quelque chose tourne : mais parler, mais écrire, mais peindre à quelques cents lieues de l'endroit où l'on se trouve, voilà de la sorcellerie au premier chef, et nul doute que, si M. l'abbé Caselli se fût permis d'être le contemporain de Galilée, la

prison eût été pour lui un châtement par trop débonnaire.

Il y a plusieurs siècles on ne faisait parvenir une lettre à quelque distance qu'à grands frais de courriers, et lorsque Louis XI eut songé à un moyen plus large et d'un usage plus universel, cela parut une révolution extraordinaire. Il y a quelque vingt-cinq ans, la malle postale, qui portait en vingt heures une dépêche à soixante lieues, ne traversait pas un village et même une ville sans exciter l'admiration, et l'on passait presque pour un prince quand on occupait une des deux ou trois places réservées dans ce véhicule gouvernemental.

Vinrent les chemins de fer, qui causèrent une véritable stupefaction et firent regarder en pitié les diligences et les chevaux de poste, puis la télégraphie électrique, qui fit pâlir les malles postales, et mourir de honte ces tristes polichinelles agitant leurs bras sur les tours de nos églises et ne pouvant se mouvoir, comme les soldats du pape, que par le beau temps.

Eh bien ! toutes ces merveilles récentes voilà qu'un savant vient encore les humilier sans pitié. M. l'abbé Caselli, qui à la science des choses divines joint l'étude des sciences de la terre, est l'inventeur d'un système des plus ingénieux de transmission électrique; c'est une des plus belles conceptions de notre temps, et dont tous les savants s'occupent à juste titre.

Toute dépêche électrique transmise à destination nécessite deux opérations : un employé la traduit en langage convenu à la station de départ; un second employé la rend en écriture ordinaire à la station d'arrivée : c'est le système Morse, le plus en usage jusqu'ici. Eh bien ! avec l'appareil Caselli, cette double expédition n'est plus nécessaire; il est autographe, il est automatique.

La dépêche écrite par l'expéditeur est directement placée sur le pantélégraphe, elle se reproduit d'elle-même, sans le secours d'aucun agent, à la station d'arrivée, et trait pour trait, point pour point.

Vous écrivez quelques lignes à Paris, vous dessinez un portrait, un plan : quelques minutes après les lignes, le portrait, le plan, sont reproduits à Marseille avec la plus scrupuleuse fidélité. En un mot, le pantélégraphe envoie en quelques instants, comme ne le donnerait pas sur place le plus habile calligraphe ou dessinateur, le calque, le fac-simile d'une dépêche ou d'un portrait. C'est un véritable miracle de science et d'intelligence.

Le courant pantélégraphique agit chimiquement en produisant une coloration sur un papier imprégné d'une dissolution saline qu'il décompose. Ce papier métallisé, sur lequel on a écrit la dépêche en creux ordinaire, est placé sur une surface convexe horizontale parcourue simultanément de haut en bas et de droite à gauche, au lieu de départ, par une pointe métallique.

La même opération est indistinctement reproduite, à la station d'arrivée, par un second styllet courant sur une même surface recouverte d'un papier chimique, de telle sorte qu'en même temps que le premier styllet raye toute la surface de la dépêche en passant sur chacun de ses points, le second, obéissant au courant transmis chaque fois que l'encre est touchée, retrace avec une perfection mathématique, sur le papier de la station d'arrivée, en le colorant, l'écriture de la station de départ.

Tel est tout le secret de la télégraphie autographe.

Ce procédé a rencontré plusieurs obstacles contre lesquels avaient toujours échoué les tentatives faites pour réaliser la télégraphie autographe dès longtemps entrevue. Il fallait rendre la marche des deux stylets rigoureusement identique et empêcher l'un d'avancer ou de retarder sur l'autre; il fallait aussi décharger la ligne télégraphique au poste de réception, tout en la laissant chargée sur tout le parcours; autrement, l'action électrique se continuant sur le styllet d'arrivée quand celui de départ ne serait déjà plus sur l'encre, la coloration du papier se fût prolongée, et il en fût résulté des bavures qui, en s'entrecroisant, eussent rendu l'épreuve illisible.

M. Caselli est parvenu à triompher heureusement de ces deux inconvénients. L'appareil Caselli se compose d'un pendule de deux mètres de longueur établi à chacune des extrémités du fil télégraphique, et termine à sa partie inférieure par une lentille qui se meut entre deux électro-aimants.

Son principe consiste dans le synchronisme parfait du mouvement de ces deux pendules, dont chacun fait agir un styllet vertical qui est mis en communication avec le fil électrique.

M. Caselli parvient à ce résultat à l'aide de deux horloges régulatrices que l'on manie facilement pour accélérer ou limiter l'oscillation.

La lecture de cette description succincte suffit pour faire apprécier tous les avantages que présente le système Caselli sur tous ceux qui l'ont précédé.

En effet, l'appareil Morse, aujourd'hui encore le plus généralement répandu, transmet les dépêches en signes de conventions qu'il faut ensuite traduire en caractères ordinaires; ainsi il renferme une double cause d'erreurs possibles : erreurs dans la transmission; erreurs dans la traduction.

L'appareil Hugues est plus sûr, puisque, transmettant les dépêches en caractères ordinaires, il ne peut produire d'erreur que dans la transmission.

Mais le système Caselli, et c'est là sa supériorité sur les deux autres, ne présente aucune cause d'erreur, puisqu'il transmet la dépêche écrite de la main même de celui qui l'expédie; et non-seulement il transmet des phrases et des

lettres, mais de la musique, des dessins, en un mot, tout ce qui peut se tracer à l'aide d'un crayon, d'une plume ou d'un styllet. C'est véritablement une merveille.

Rien de plus curieux que de suivre cette opération. Des points apparaissent çà et là, puis des lignes, des commencements de lettres, qui naissent à mesure que la pointe avance, enfin les traits se coordonnent, et la dépêche est entièrement reproduite sans le secours de la main de l'homme. Il n'est rien de si singulier que de voir sur le pupitre de droite et de gauche du pantélégraphe se dessiner peu à peu comme par magie de ce côté des mots, de celui-ci un paysage, un portrait : on ne saurait véritablement rester froid en face de cette merveille qui permet à un dessin de se décalquer lui-même, d'envoyer en quelques minutes son fac-simile à des centaines de lieues de distance.

Beaucoup de personnes trouvent les dessins ainsi reproduits supérieurs aux originaux, en raison du moelleux des traits électro-chimiques.

Nous avons vu, dit notre savant confrère Henri de Parville, nous avons vu et admiré les portraits dessinés et transmis à 400 lieues par MM. Bertall et Baugniet. Rossi lui-même qui cherche le beau sous toutes ses formes, a composé en l'honneur de l'inventeur, et transmis à Marseille, quelques phrases musicales désormais deux fois célèbres, qui font le tour des salons de Paris. On a pu jouer à Marseille, en même temps qu'à Paris l'improvisation de notre grand maestro.

Le télégraphe autographe a encore sur ses aînés la rapidité d'exécution; ainsi, il peut transmettre trente dépêches de vingt mots par heure, tandis que, dans le système Morse, on ne peut en expédier que vingt.

M. le vicomte de Vougy, qui cherche toujours et partout le progrès, a fait faire des essais qui ont été concluants, et il est fortement question de faire bientôt profiter le public de la belle invention de M. l'abbé Caselli. Nous appelons de tous nos vœux ce résultat, qui sera pour l'ingénieur inventeur la plus belle récompense de ses longues veilles et de ses laborieuses recherches.

Renvoyons au savant recueil par M. le comte Du Moncel : *Exposé des applications de l'électricité*, 5^e volume, ceux qui voudront connaître dans tous ses détails le pantélégraphe Caselli : ils en trouveront là une description complète avec figures explicatives parfaitement exécutées.

Le Bulletin des Lois publie aujourd'hui même la loi relative à la taxe des dépêches privées, dessins, etc., transmis par le télégraphe au moyen de l'appareil autographe. C'est lorsque le projet de cette loi fut présenté, le mois dernier, au Corps législatif, que l'attention publique fut plus vivement attirée sur l'appareil si ingénieux dont nous veuons d'entretenir nos lecteurs.

Le public va donc voir se réaliser le vœu que nous émettons plus haut. Chacun pourra bientôt écrire à Paris une dépêche et en envoyer des copies sur tous les points de la France en quelques instants. On pourra écrire à l'encre chez soi, et il suffira d'envoyer le papier au poste de départ.

Il est inutile d'appuyer davantage sur les conséquences heureuses et incalculables d'une pareille invention.

PELLERIN. (Pays).

BULLETIN FINANCIER.

15 juillet 1863.

L'amélioration qui s'était produite hier dans le marché s'est continuée aujourd'hui, mais assez mollement, malgré la hausse de 1/2 qui a eu lieu sur les fonds anglais.

La spéculation hésite toujours; elle craint les brusques retours de la politique et n'accepte qu'avec réserve les impressions pacifiques du moment.

Le comptant est bon; ses achats sont d'un bon augure pour la tenue du marché pendant la deuxième quinzaine de juillet.

La rente monte à 68.70 et ferme à 68.65.

Les fonds anglais sont à 93 1/4 à 3/8.

La cote de Vienne est bonne.

L'Italien est tenu de 71.95 à 72.20.

L'emprunt nouveau est à 72.50.

Le Mobilier français s'est élevé à 1195 pour rester à 1180.

L'Espagnol s'est négocié de 720 à 725.

L'Orléans a fait 1025 et reste à 1020.

Le Lyon reste à 1031.25.

Le Midi a varié de 660 à 665; on a affiché encore aujourd'hui 1900 Midi à l'escompte.

Les Autrichiens sont cotés 450; les Lombards 568.75; les Sardes 417.50; Suez 425; les Transatlantiques de 540 à 535.

Cours moyen du comptant : 3 0/0, 68.65.

4 1/2, 97.12 1/2.

Banque de France, 3.405.

Crédit foncier, 1,330.

Heures de départ des trains de Roubaix pour Lille.

Matin. — 5.17 — 7.03 — 8.58 — 10.18 — 11.48.

Soir. — 12.45 — 1.53 — 3.43 — 5.10 — 7.27 — 8.23 — 9.33 — 10.40.

Départs de Lille pour Roubaix.

Matin. — 5.30 — 7.20 — 8.30 — 9.55 — 11.20.

Soir. — 12.20 — 2.05 — 3.20 — 5.00 — 6.00 — 8.05 — 9.50 — 11.45.

KERMESSES.

Dimanche 19 juillet.

Haubourdin, La Madeleine-lex-Lille, Neuville-en-Féron, Pérenchies.

AVIS. — Le sieur Baest-Honoré

Le public que les départs de la voiture pour Tourcoing auront lieu à l'Estaminet de la Renaissance, rue du Vieil-Abreuvoir.

Le sieur Baest-Honoré se charge des commissions et recouvrements.

Adresser les paquets et commissions chez M. Lerouge, à la Renaissance. 3898

CONCERT

Donné par les JEUNES AVEUGLES de Lille (faubourg Saint-Maurice), le dimanche 26 juillet 1863, à cinq heures. Ce concert aura lieu dans leur institution, rue Saint-Gabriel, n° 15. Prix de la souscription 4 fr.; à la porte, 1 fr. 50 c.

PROGRAMME :

Première partie. — Ouverture de Nabuchodonosor (Verdi); 2. Fantaisie sur la Fanchonnette, de Clappon, pour le piano à quatre mains, exécutée par Charles Rogeaux et Louis Lefebvre (Renaud de Vilbac); 3. Air varié pour deux cornets à piston, exécuté par Henri Dahiez et Dieu-Donné Dublety (Luigini); 4. L'Ange et l'Aveugle, romance chantée par Henri Decottignies (F. Lavainne); 5. Ouverture de Guillaume Tell, de Rossini, pour harmonium et piano, exécutée par Alfred Lerouge et Henri Dahiez (Ed. Moreux); 6. Fantaisie pour harmonie militaire, sur des motifs du Pré-aux-Clercs, composée par Alfred Lerouge.

Deuxième partie. — 1. Ouverture de Martha (Flotow); 2. Fantaisie originale pour l'harmonium, exécutée par Alfred Lerouge (Lefebvre-Wely); 3. Air suisse varié, pour la clarinette, exécuté par Charles Rogeaux (Bressant); Air varié pour le cornet à piston, exécuté par H. Dahiez (Gattermann); 5. Couplets de reconnaissance, chantés par Henri Decottignies; 6. Pas redoublé composé par Alfred Lerouge.

EN VENTE
Au Bureau du Journal,
56, Grande-Rue :

PROGRAMME

FÊTES

Qui auront lieu à Roubaix
les 15, 16, 17, 18 et 23 août.
Prix 5 cent.

RUE DE LA BRASSERIE, 47, ROUBAIX
(Parioise du Tilleul).

Janssens-Durieux

ARMURIER ET ARQUEBUSIER,

informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de rentrer de Paris avec un assortiment complet d'articles de chasse, de pêche et d'articles des systèmes les plus nouveaux.

On trouve aussi chez lui les articles de fantaisie pour cadeaux et enfants, tels que fusils-arbalètes, revolvers, fusils et pistolets atmosphériques, n'ayant aucun danger pour les enfants; équipements militaires. Grande baisse de prix sur tous les articles.

Il invite les amateurs à visiter son magasin. — L'entrée est libre. 3720

VILLE DE ROUBAIX.

société du ttr à l'arc au but

Chez M. L. Delaplace,

ESTAMINET DU PRÉ-CATELAN,

Rue de Mouveaux.

110 francs en espèces.

Premier prix 25 fr.

Deuxième 20 fr.

Troisième 16 fr.

Quatrième 12 fr.

Cinquième 9 fr.

Sixième 6 fr.

Bas nombre 12 fr.

Prix de mouche 10 fr.

LE TIR AURA LIEU LE 9 AOUT 1863.

On commencera à douze heures.

La mise sera de cinquante centimes.

En cas de mauvais temps, le tireur sera à couvert.

CHEMIN DE FER DU NORD.

FÊTE DE BIENFAISANCE A CALAIS

VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 19 JUILLET 1863.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul, à

CALAIS.

Prix des places, aller et retour compris :

2^e classe, 5 fr.; — 3^e classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, à 6^h 55

— Roubaix, à 7 03

— Lille, à 7 30

— Armentières, à 8 02

— Bailleul, à 8 49

Arrivée à Calais, à 10 25

Retour.

Départ de Calais, le même jour, à 7 45

Arrivée à Bailleul, à 9 44

— Armentières, à 10 53

— Lille, à 11 30

— Roubaix, à 11 30

— Tourcoing, à 11 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant facilement se placer sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.